

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

170 | janvier-mars 2010

Varia

DUMAY Xavier & DUPRIEZ Vincent (dir.). *L'efficacité dans l'enseignement. Promesses et zones d'ombre*

Bruxelles : De Boeck, 2009, 292 p.

Romuald Normand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1685>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 126-129

ISBN : 978-2-7342-1186-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Romuald Normand, « DUMAY Xavier & DUPRIEZ Vincent (dir.). *L'efficacité dans l'enseignement. Promesses et zones d'ombre* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 170 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1685>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© tous droits réservés

DUMAY Xavier & DUPRIEZ Vincent (dir.). L'efficacité dans l'enseignement. Promesses et zones d'ombre

Bruxelles : De Boeck, 2009, 292 p.

Romuald Normand

RÉFÉRENCE

DUMAY Xavier & DUPRIEZ Vincent (dir.). *L'efficacité dans l'enseignement. Promesses et zones d'ombre*. Bruxelles : De Boeck, 2009, 292 p.

- 1 Le livre de Xavier Dumay et Vincent Dupriez est une synthèse et discussion des travaux de l'*Educational effectiveness research* (EER), accompagnées par une présentation des études conduites en Belgique et en France. Les recherches sur l'école efficace ne se résument pas à l'identification des pratiques et des dispositifs pédagogiques qui améliorent les résultats des élèves. Elles visent aussi à comprendre et à expliquer les variations des performances scolaires selon les environnements d'apprentissage, qu'ils concernent la classe ou l'établissement scolaire. L'ouvrage fait une place particulière à l'effet de composition (*school mix effect*), objet de débats à l'échelle internationale : il s'agit de prendre en compte l'effet des caractéristiques sociales des élèves sur leur performance scolaire, lequel tend à relativiser l'effet des pratiques pédagogiques des enseignants. L'autre dimension du livre est de situer les usages des résultats de la recherche sur l'efficacité de l'école dans la conduite des politiques d'éducation.
- 2 Dans la première partie sont présentés les fondements et les principaux résultats de ce paradigme de recherche. Jan Van Damme et ses collègues de l'Université catholique de Lewen introduisent le lecteur aux modèles d'analyse de l'école efficace en montrant que les premières modélisations de type « *input output* » ont été remplacées par des structures plus complexes de repérage de la causalité, notamment à travers les analyses

multiniveau. Celles-ci, en facilitant le traitement hiérarchique et longitudinal des données, ainsi que les décompositions de la variance totale, permettent de faire émerger des effets bruts et des effets nets afin de séparer les effets de l'enseignant, de la classe, ou de l'établissement scolaire de ceux comme le statut socio-économique des familles d'élèves, le sexe, l'appartenance à une minorité ethnique, l'intelligence ou la performance scolaire à un moment antérieur de la scolarité. Ces études ont permis de mettre en évidence l'influence positive de facteurs d'efficacité sur la performance des élèves, tels que les attentes des enseignants, un leadership éducatif, un climat d'école ordonné, un enseignement structuré possédant un *feedback* régulier, une coopération entre élèves. Ses résultats sont aujourd'hui confirmés par des méta-analyses et synthèses de la littérature sur l'école efficace. Le chapitre suivant est consacré à une présentation détaillée par Maryse Bianco et Pascal Bressoux des travaux conduits sur les effets-classes et effets-maître dans l'enseignement primaire. Alors qu'en général un enseignement direct, c'est-à-dire une décomposition des tâches selon des objectifs précis, est favorable à l'acquisition des élèves, il n'en est pas de même pour la compréhension de l'écrit, parce qu'il s'agit d'activités complexes nécessitant d'autres stratégies cognitives. À partir de recherches longitudinales et d'observations de classe sur des activités de langages oral et écrit, les auteurs montrent qu'un enseignement explicite et régulier, centré sur les capacités spécifiques de la compréhension et dirigé par l'enseignant, a plus d'efficacité sur les performances des élèves que des méthodes d'apprentissage donnant davantage de place à la coopération entre élèves. Dans la même veine, Marie-Christine Opdenakker et Jan Van Damme rendent compte des travaux sur l'efficacité des classes dans l'enseignement secondaire, en s'intéressant à l'effet de composition sur les pratiques enseignantes et les performances des élèves. Passant en revue les principaux facteurs déterminants d'un enseignement efficace tels qu'ils sont mis en évidence par la littérature internationale (opportunités d'apprentissage, temps effectif, enseignement structuré, coopération, éthos et climat), ils s'interrogent sur les effets de la composition du groupe d'élèves sur la performance tout en exposant une étude empirique réalisée dans le système éducatif secondaire de la Communauté flamande de Belgique. D'après leurs résultats, les différences d'environnement d'apprentissage, de climat de classe et de composition de groupe expliquent une part importante des différences de performance entre élèves, même s'il reste à étudier les interactions entre pratiques de classe et composition du groupe. Le chapitre rédigé par Xavier Dumay s'intéresse à la littérature de recherche consacrée à l'efficacité du leadership de la direction de l'établissement sur les apprentissages des élèves. Il montre que le leadership n'a pas d'effet direct et qu'il agit essentiellement sur des variables médiatrices comme la culture des établissements, l'engagement des enseignants et leur satisfaction professionnelle. Si la promotion de la coopération entre enseignants a des effets indirects, elle est quand même susceptible d'améliorer les performances quand les décisions collectives sont centrées sur les pratiques d'enseignement. Il semble toutefois, d'après l'auteur, que le leadership « instructionnel », c'est-à-dire celui où la direction participe à la gestion directe de la tâche d'enseignement, ait plus d'impact sur la performance que le leadership « transformationnel », lequel vise à stimuler la vie collective au sein de l'établissement.

- 3 La deuxième partie du livre aborde la question centrale de l'effet de composition qui, rappelons-le, est une des critiques adressées au paradigme de l'école efficace, en même temps qu'il pose des problèmes méthodologiques et statistiques nombreux. Pour estimer cet effet sur la performance des élèves, Xavier Dumay et Vincent Dupriez ont conduit une enquête auprès de 52 écoles primaires du réseau libre catholique de la Communauté

française de Belgique, en s'inspirant de méthodologies déjà éprouvées dans la littérature internationale de recherche. En construisant des indicateurs spécifiques de composition, et en procédant à une analyse multiniveau, ils montrent un effet net sur la performance des élèves en langue à la fin de l'enseignement primaire. Celui-ci s'explique par une ségrégation sociale, une différenciation et une polarisation des publics et la présence d'un système de quasi-marché au sein de ce réseau d'écoles. Dans le chapitre suivant, à partir de la même recherche, les deux auteurs, avec Anne Vause, évaluent quelles sont parmi les pratiques pédagogiques celles qui, indépendamment de l'effet de composition, ont des effets réels sur les apprentissages des élèves en mathématiques. Ils en concluent que trois variables ont un effet net, quoiqu'assez faible, indépendamment des caractéristiques individuelles des élèves : un climat de discipline positif, un rythme de travail soutenu, un niveau socioculturel élevé dans la classe. En testant les interactions entre la variable composition et les variables caractérisant la classe et l'enseignant, l'enquête montre l'influence positive d'un rythme de travail soutenu et d'une mobilisation des représentations des élèves des milieux défavorisés. Cette enquête au sein du système éducatif belge est suivie par une étude internationale conduite par Christian Monseur et Dominique Lafontaine à partir des données PISA. Partant du constat que tous les systèmes éducatifs peuvent être à la fois efficaces et équitables, et que ceux à faible sélection sont plus équitables que ceux présentant un degré de sélection élevé, les deux auteurs s'intéressent à l'impact de l'organisation du système éducatif sur les différences de performance entre élèves, en étudiant les relations entre agrégation académique (regroupement des élèves en fonction de leurs aptitudes) et agrégation sociale (regroupement des élèves en fonction de leur origine socioculturelle). Leurs résultats démontrent que les pays de l'Europe du Nord et les pays anglo-saxons présentent une ségrégation sociale et académique plus faible que des pays comme l'Allemagne, la Belgique ou les Pays-Bas, et que ces derniers sont moins efficaces en lecture. Toutefois les données montrent que ces mécanismes ségrégatifs doivent être analysés pays par pays parce que la diversité des contextes nationaux influence les mécanismes de différenciation et de ségrégation, selon que l'accent est mis sur le redoublement ou la différenciation en filières. Dans le cas de la Belgique, l'effet du recrutement social de l'établissement apparaît assez nettement, l'agrégation académique se confondant avec l'agrégation sociale.

- 4 Le pilotage des systèmes éducatifs lorsque sont utilisés des indicateurs d'efficacité constitue le thème de la troisième partie. L'objectif est de discuter des usages des travaux de recherche de l'*Educational effectiveness research* dans les politiques éducatives et la prise de décision. Davy Laveault dresse le bilan des indicateurs mis en œuvre dans la province de l'Ontario pour améliorer l'efficacité du système éducatif. Il souligne l'imperfection des mesures de valeur ajoutée sur lesquelles s'appuient les décideurs et insiste sur la nécessité de disposer d'indicateurs diversifiés mais aussi compréhensibles par les enseignants et les chefs d'établissement, en remplissant des fonctions formatives facilitant l'adaptation et le changement de l'organisation scolaire à son environnement. En comparant la situation française à celle des États-Unis, Denis Meuret explique les difficultés à développer des recherches sur l'école efficace dans le contexte français, l'une des explications tenant à la différence des modèles politiques de l'école (Dewey vs Durkheim) entre les deux pays. En abordant ensuite la régulation par les résultats (*accountability*), il engage le débat avec Martin Thrupp et les critiques de l'école efficace pour considérer que ces politiques d'obligation de résultats ont contribué à améliorer le sort des élèves les plus défavorisés sans renoncer pour autant au projet de

démocratisation. Enfin Christian Maroy adopte une position plus critique des formes de rationalisation qu'implique la quête d'efficacité de l'école. Pour lui, l'évaluation des résultats dans les activités de services comme l'éducation se heurte à un certain nombre de difficultés : l'impossibilité d'évaluer des objectifs multiples et diversifiés, l'absence de neutralité et d'objectivité de la mesure, les biais créés par des effets de contexte, les problèmes posés par la définition de la qualité. Il y voit une approche fonctionnaliste du professionnalisme enseignant, cette rationalisation par les résultats conduisant à une déprofessionnalisation, alors qu'il faudrait proposer aux enseignants plus de réflexivité et les conditions d'un vrai développement professionnel.

- 5 Chaque partie est accompagnée par une discussion distanciée des différentes contributions pour revenir, comme l'indique le titre de l'ouvrage, sur les promesses et les zones d'ombre. C'est ainsi que Jean-Marie De Ketele présente des limites méthodologiques des outils et des méthodes utilisées par le courant de recherche sur l'efficacité de l'école selon que l'on cherche à mesurer un savoir, un savoir-faire, ou un savoir-être dans l'évaluation de la performance. De même qu'il est difficile pour lui de mesurer les pratiques pédagogiques parce qu'elles varient en fonction des situations et des objets d'apprentissage. Marc Demeuse, en conclusion de la deuxième partie, satisfait du développement des enquêtes internationales sur l'efficacité et l'équité des systèmes éducatifs, invite les auteurs à une vigilance méthodologique dans le choix et l'analyse des variables en considérant malgré tout que ces études apportent une contribution utile au champ de recherche sur l'efficacité de l'école. Enfin Marie Verhoeven tente de trouver un point d'équilibre dans le débat sur les usages politiques de la *school effectiveness* en mettant en perspective les différents arguments avancés par les contributeurs de la troisième partie. Elle interroge successivement la dimension finalisée et instrumentale de ce type de recherches, les problèmes méthodologiques que ces dernières posent, la nature du débat technique ou démocratique qu'elles suscitent, les effets positifs ou pervers qu'elles génèrent auprès des acteurs de l'éducation.
- 6 À la lecture de l'ensemble des contributions, l'ouvrage s'apparente plutôt à un plaidoyer en faveur du mouvement de recherche sur l'efficacité de l'école et les zones d'ombre, mis à part l'article critique de Christian Maroy, relèvent surtout de critiques endogènes au *paradigm*. Malgré tout, certains auteurs, comme Denis Meuret, cherchent à discuter les positions de Martin Thrupp, ce sociologue néo-zélandais qui a cherché à établir un dialogue constructif avec les principaux représentants de ce courant de recherche. On s'étonnera quand même que, malgré l'investissement réalisé dans des études de grande ampleur aux méthodologies sophistiquées, il demeure si difficile de caractériser une pratique pédagogique efficace, si ce n'est selon un cadre structurant et ordonné qui n'informe guère sur la façon dont l'enseignant peut prendre en charge la diversité des compétences cognitives et des attitudes des élèves. De même, si l'effet de composition était amené à jouer un rôle décisif sur les apprentissages et la réussite scolaire, l'effet-enseignant en serait singulièrement diminué, ce qui relativiserait un certain nombre de postulats du paradigme de l'école efficace, un paradoxe que ne semblent pas avoir relevé les coordonnateurs du livre. Le récit de la genèse de la *school effectiveness* apparaît lui aussi assez sommaire parce qu'il tend à sous-estimer les contextes sociaux et politiques ayant donné naissance à ce mouvement de recherche. Au-delà de ces critiques, le livre constitue une référence importante pour appréhender les nouvelles problématiques de la mesure de l'efficacité et de l'équité des systèmes éducatifs et des organisations scolaires. Il permettra au lecteur de se faire une idée beaucoup plus précise des problématiques et des

nouveaux défis que cherchent à relever un paradigme incontournable dans l'analyse des politiques d'éducation et des systèmes éducatifs.

AUTEURS

ROMUALD NORMAND

Éducation et politiques, INRP